

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 34 (1984)
Heft: 2

Buchbesprechung: Ces voix qui nous viennent du passé [Philippe Joutard]

Autor: Charrière, Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PHILIPPE JOUTARD, *Ces voix qui nous viennent du passé*. Paris, Hachette, 1983. 268 p. (Coll. Le temps et les hommes).

Jusqu'au seuil des années 1970, l'historiographie française restait, elle l'est encore en partie, réticente à l'oral. Héritage de l'histoire scientifique du XIXe, cette attitude faisait une exception pour les archives sonores produites par la radio essentiellement et critiquées au même titre qu'un document écrit. Il a fallu la convergence d'expériences à l'étranger, de l'apport d'autres sciences humaines et d'un état de la société, pour que l'histoire en France admette un nouveau type de document: la source orale, provoquée, fabriquée par un enquêteur et un témoin réunis autour d'un micro. Suscitant enthousiasme ou défiance, cette expérience a pourtant déjà produit ses chefs-d'œuvre mais n'avait pas encore fait l'objet d'un ouvrage de réflexion. Philippe Joutard s'y est essayé, avec succès. Opération de sauvetage, phénomène de société, l'histoire orale doit d'abord prendre place dans une historiographie et réfléchir sur ses sources. Aussi l'auteur esquisse-t-il un survol des collectes de témoignages, de documents oraux, qui commencent vraiment au XVIIe, le précurseur étant, pour l'histoire proprement dite, Antoine Court, historien de la révolte des Cévennes au XVIIIe siècle. Dialectologues, folkloristes, etc. ont amassé une documentation appréciée aujourd'hui mais dont l'histoire s'est longtemps désintéressée. Quant à l'«oral history», elle naît aux Etats-Unis en 1948 lorsque Alan Nevins interroge un homme politique. Elle n'est pas une création spontanée, le journalisme et la sociologie empiriste lui avaient bien préparé la voie et le succès est rapide. Un état des recherches est rendu possible en 1980 avec le Congrès d'Amsterdam. On peut mesurer le chemin parcouru, les orientations, les réalisations. L'auteur s'intéresse naturellement plus longuement à la France où l'histoire orale est récente, encore dominée par les problèmes méthodologiques et les incertitudes conceptuelles. Les buts, les possibilités et les significations de l'histoire orale sont multiples; Philippe Joutard en propose un inventaire solide et ouvert. Son livre et un guide, par sa réflexion, par ses références, par l'expérience personnelle de l'auteur qui balaye facilement les résistances à la conquête de ce nouveau territoire de l'historien: si le terme d'histoire orale n'est guère satisfaisant mais semble devoir s'imposer, la pratique et ses résultats sont convaincants. Capable d'assumer une double subjectivité, l'historien se donne là un matériel insuffisant à lui seul mais nécessaire en histoire contemporaine. L'enquête orale ajoute quelque chose à la recherche que Philippe Joutard exprime bien à la fin de son livre: «Au bout du chemin [l'historien] se prémunit contre tous les dogmatismes et retrouve l'affectivité que le seul contact avec les papiers lui aurait fait perdre. Qui n'a pas entendu ces voix qui nous viennent du passé ne peut comprendre la fascination qu'exerce l'enquête orale. Ce lien charnel est en définitive un don auquel on ne renonce pas facilement quand on aime l'histoire» (p. 246).

Givisiez

Michel Charrière

PETER PRINGLE et JAMES SPIGELMAN, *Les barons de l'atome*. Paris, Editions du Seuil, 1982. 416 p. (traduction de *The Nuclear Barons*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1981).

Voici assurément un ouvrage fondamental pour comprendre la problématique mondiale dans ses dimensions stratégique, énergétique et culturelle. Il y avait jusqu'à sa parution profusion d'études spécialisées ou partielles sur différents